

LA VIE comme UN JOURNAL

L'irrégulomadaire du Théâtre du Cristal

Novembre 2015

Numéro 1

Théâtre
du Cristal
COMPAGNIE | PÔLE ART HANDICAP

Edito

Bienvenue dans le numéro 1 de « LA VIE comme UN JOURNAL ». Pour les proches qui nous connaissent, pour ceux qui nous soutiennent, pour notre public anonyme comme pour ceux qui découvrent notre existence parce qu'il sont tombés, par hasard ou par curiosité, sur ce journal, disons-le sans complexes : notre compagnie, le **Théâtre du Cristal, est une pépinière de talents. Les comédiens en situation de handicap qui la composent ont des capacités multiples : acteurs au théâtre, ils sont également chanteurs, danseurs et aussi... écrivains.** Nous sommes fiers de présenter leurs textes, d'une qualité littéraire indéniable, souvent écrits dans une veine surréaliste ou faussement naïve, livrant une réflexion sur le handicap qui vaut bien des livres scientifiques. Il n'est que justice d'ouvrir un véritable espace d'expression à ceux qui en ont été si longtemps privé !

Ce journal a également pour but de **vous faire découvrir toutes les facettes de notre Cristal** : spectacles en tournée, création, activités diverses, projets, à côtés, chemins buissonniers, making off. Bienvenue sur scène et dans les coulisses !

- En PAGE 1, vous trouverez des textes libres et des poèmes écrits par les comédiens de notre compagnie.
- La page 2 est consacrée à une interview, à la vie théâtrale en général, agrémentée des meilleures recettes de cuisine de Nadia.
- En PAGE 3, dans la rubrique *Mots à maux*, les comédiens s'expriment sur leur vie et leur perception du handicap.
- Enfin, la PAGE 4 est le reflet de nos actualités.

Mais alors, pourquoi ce titre, LA VIE comme UN JOURNAL ? Eh bien parce que **ce journal s'écrit et se déduit de nos vies. Il est un peu notre cahier intime, notre carnet d'esquisses, il est empli de nos rêves, de nos projets, aussi touffu et multiple que la vie même.**

> UN SOIR DE PLEINE LUNE

Ce soir-là s'est produit un changement qui a bien failli semer le chaos là où j'habite.

Je dormais paisiblement. Tout à coup, je ressens quelque chose grandir en moi. Mes bras se recroquevillent et des ongles poussent, mes mains deviennent crochues, mes jambes grossissent à vue d'œil. Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Mon buste et ma tête grossissent, mon poids commence à se faire sentir. Je dois peser dans les 200 kilos. Le lit se met à craquer sous mon poids, je me demande quand cela va s'arrêter. Mon visage s'allonge et ma mâchoire aussi pour laisser place à une série de dents acérées. Je m'en rends compte car je déchire tout sans le faire exprès.

Les murs commencent à se fissurer, je traverse le sol d'étage en étage sans pour autant cesser de grossir, je dois faire maintenant la taille de deux éléphants adultes. Cela n'en finit pas, une longue queue se met à pousser, détruisant tout sur son passage bien malgré moi, car je ne maîtrise pas encore ce nouveau moyen de direction. J'atteins la taille d'un bâtiment de quatre étages. Je laisse des empreintes

Quand j'essaie de parler, je ne parviens qu'à rugir

Où vont les nuages ?

Poèmes et histoires courtes

> LES MOULINS À PAROLES

Le moulin solitaire cache bien son jeu, il représente le présent. Mais aussi l'avenir.

Nous voyons beaucoup de moulins à paroles sur parole et pas beaucoup de moulins à l'acte, car il y a plus de paroles que d'actes.

Les moulins à paroles, qui ont déjà changé le monde entier en moulins, veulent nous changer en moulins à production.

Et toi, est-ce que tu m'aimes ? Je t'aime ! Je l'aime !

Dans le grand lit pour deux personnes,

dans le bateau en croisière,

Côte d'Azur, coupe d'amour.

Le rubis dans un jeu de mime.

Marie Colin

> LES BEAUX JOURS

Pour le printemps, il fait toujours beau, les fraises sont belles et bonnes à manger.

Je me promène dans les jardins de Paris, je chante les chansons françaises, je bois du jus de citron et je me sens bien.



Lilian (par Stef)

Et soudain, je vois Christelle, mais ce n'est pas elle. Sur le banc, je regarde les magasins qui m'émerveillent jusqu'au soir. Les lumières dansent, miroirs du soir, et les lampions qui passent.

Yoram Gué

> L'EAU

Il faut boire le mystère de la vie. L'eau arrosée, congelée, fraîche, aromatisée, bouillie, salée, sucrée, l'eau de fontaine, de la mer, l'eau à la grenadine. Et les larmes de crocodile qui n'ont pas de patrie.

L'eau de mes souvenirs ne remonte jamais à la source.

Elle coule en avant, circule sans frontières, sauf que personne ne s'en soucie. La sardine serrée comme dans une boîte de sardines bouche le vieux port.

Les larmes de crocodile n'ont pas de patrie

Que reste-t-il pour les enfants des quatre vents ? Dans le néant, on n'entend plus le bruit claquant de l'eau et de la farine. Comment préparons-nous notre pain ? Sur l'horizon, quelqu'un fume la marchandise qui s'évapore dans l'agonie.

Thomas Caspar

> UNE VIE DE NUAGE

Les nuages font un grand voyage autour de la terre. Ils parcourent le ciel, des kilomètres. Parfois, ils tournent en rond, font une dépression, ils se mettent à pleurer, comme en ce moment. Les nuages sont tristes et malheureux, ils cherchent leur route à la rencontre de la lumière. Alors, il y a un nuage en chef qui dit à nuage à lunettes de tenir le volant et de faire attention sur la route parce que cumulus a grossi. Énervé depuis hier soir, il ne fait que crier dans le ciel avec des éclairs. C'est l'accident. Des nuages noirs pleurent toutes les larmes de leurs corps, veulent aller sur la plage se baigner mais la vague les en empêche. Alors, la lumière apparaît et les nuages rentrent à la maison.

Stéphane Brunier

> UNE LETTRE POUR LA POSTE

Merci, La Poste, tu nous as écrit une lettre qui nous a fait très plaisir avec un beau chèque pour nous aider à financer notre journal et les ateliers d'écriture que Jozef Kostocki anime avec nous toutes les semaines. On t'embrasse et on espère que tu vas apprécier notre journal, maintenant qu'il est fini et imprimé. Si tu voulais, tu pourrais même l'envoyer aux quatre coins du monde où l'on parle français et où l'on s'intéresse aux irrégulomadaires comme le nôtre !

de pas énormes dans le sol, ce qui provoque des tremblements de terre, et quand j'essaie de parler, je ne parviens qu'à rugir, un mélange d'ours, de paquebot et d'avion à réaction, ça ne se terminera donc jamais, pensais-je, et la lune disparaît dans les nuages.

Et puis soudain, je me retrouve nu, seul, en pleine nuit, dans mon empreinte de pas qui a complètement détruit une maison qui se trouvait être la mienne.

Frédéric Payen

> POURQUOI LA MER EST-ELLE SALÉE ?

Autrefois, la mer n'aimait que les desserts, mais ayant eu plusieurs caries, elle se mit à éviter le sucre et mangea salé. Vous l'avez déjà vue chez un dentiste ?

Stiva Paterno

Miroir

Je fais le théâtre pour que l'enfant qui est en moi prenne de la maturité.

Quand j'étais petit, j'exigeais des autres que leurs miroirs me fassent évoluer.

C'est un vrai art - de rester en vie.

Thomas Caspar



Saut de cheval (par Stef)

LA VIE comme UN JOURNAL

Directeur de la publication : Olivier COUDER

Rédacteur en chef : Jozef ROSTOCKI

Édition : Laurent GARRÉ

Rédacteurs : Stéphane BRUNIER, Thomas CASPAR, Marie COLIN, Nathanaël FAVORY, Yoram GUÉ, Stéphane GUERIN, Christelle JOURNET, Clément LANGLAIS, Coralie MOREAU, Stiva PATERNO, Frédéric PAYEN, Nadia SADJI, Léonie TISSERAND

Illustrations : Stef

Graphiste : Christine GILBERTON

Contact : Théâtre du Cristal,

2, rue des Mésanges, 95610 Eragny-sur-Oise

tél. : 01 30 37 87 47

email : contact@theatreducristal.com

Les bonnes recettes de Nadia

> MARI SAUCE AIGRE-DOUCE

Pour vous débarrasser de votre mari :

Découpez-le d'abord en grosses tranches bien épaisses. Faites revenir les bras, les mains et les pieds. Ajoutez un soupçon de sel, laissez mijoter trois heures environ. Il faut que chaque morceau soit tendre si l'on veut pouvoir les désosser sans difficulté. Ensuite, préparez dans une grosse poêle à frire les oreilles, les orteils et le nez. Si l'envie vous en prend, ajoutez les oignons,

servez votre mari dans un plat ovale avec des doigts sautés

des olives vertes, ce sera meilleur. Occupez-vous alors de la tête, enlevez les yeux à l'aide d'une petite cuillère. Ne gardez que les blancs, et réservez-les dans un bol. Vous les monterez plus tard en neige avec un batteur. Pendant ce temps, débarrassez-vous des vêtements, accessoires, et nettoyez le plan de travail.

Une fois la préparation terminée, servez votre mari dans un plat ovale sur un lit de doigts sautés. Arrosez le tout avec une sauce de sang bien rouge légèrement relevée au sucre et enfin... dégustez avec votre amant !

Propos recueillis par Nadia Sadji, Thomas Caspar, Stiva Paterno, Jozef Rostocki



Nature morte (par Stef)

Rencontre avec Philippe Adrien

> « DÉJOUER LA MÉCANIQUE HUMAINE »

Philippe Adrien, l'un de plus grands metteurs en scène actuels, auteur, comédien, directeur du Théâtre de la Tempête à Paris, nous fait découvrir son univers artistique et sa façon de travailler.

D'où vous est venue cette passion pour le théâtre? Comment l'avez-vous découverte ?

Ça se transmet du parent à l'enfant, en général. Ma mère n'était pas comédienne, ni écrivaine dramatique, mais elle aurait sans doute pu avoir ce désir. Et ce désir, elle l'a communiqué à son fils. Petit, j'étais régulièrement sollicité, à la fin des repas, je montais sur la table, sur une chaise, avec ma canne et mon chapeau, pour réciter, comme on disait à l'époque, une petite poésie. C'était à la fois traumatisant, car j'étais intimidé, et exaltant. La maman a été relayée par des professeurs de lettres qui ont rapidement remarqué chez moi cette capacité de faire vivre les textes. D'une certaine façon, j'étais déjà un tout petit comédien, un tout petit metteur en scène, un tout petit auteur dramatique. Les composants de mon métier actuel, je les ai glanés au fil de mes expériences d'enfant.

Et après, vous avez fait une école de théâtre ?

Oui. J'ai suivi le cours de madame Sigolène Sicard. C'était un vieux professeur, le visage puissant, une femme forte, très impérieuse, très émotive, très emportée. Quand on entre en cours de théâtre, on découvre des gens forts, en expression, qui poussent des cris. D'abord on est un peu étonné, et puis on prend le goût. Et ce goût, on peut le développer.

Votre première pièce, La Baye, dans quel contexte l'avez-vous écrite ?

J'ai joué dans *Le mariage* de Witold Gombrowicz et la musique des mots m'est restée dans l'oreille. C'est cette petite musique que j'ai utilisée pour écrire *La Baye*. La musique des mots est souvent plus importante que le sens. C'était l'histoire de deux familles. La famille de ville rend visite à une autre famille qui habite à la campagne au bord de la mer. Il y avait des éléments pittoresques, une espèce d'humeur, spécialement le personnage de la mère. C'était une femme envahissante, une sorte de fantaisie, amusante. En l'écrivant, je pensais sans doute à ma propre mère. *La Baye* s'est jouée très vite à Avignon, avec des comédiens connus, puis au TNP, dirigé par Georges Wilson. C'était un grand succès et je n'ai su qu'en faire. Parce que je n'étais pas sûr de mon inspiration en tant qu'auteur, je suis devenu metteur en scène. Depuis, j'ai fait quatre-vingt-quinze mises en scènes. Quatre ou cinq par an. Et je suis devenu directeur du Théâtre de la Tempête, succédant à Jean-Marie Serreau, le premier directeur, après avoir été son assistant.

Qu'est-ce que les comédiens en situation de handicap ont de plus ou de moins par rapport aux comédiens non handicapés ?

C'est une comparaison un peu risquée mais j'ai fait aussi du théâtre en prison. À partir de l'enfermement je cherchais la singularité. J'ai travaillé aussi plus de vingt ans avec *Le Troisième Œil*, compagnie dirigée par Bruno Netter, comédien aveugle. S'il y a des personnes différentes, en

situation de handicap ou non, s'ils sont solidaires entre eux, c'est très solide. Personne ne dit que c'est une tricherie. Ça fait partie de la générosité humaine. Mais je ne suis pas là pour montrer celui qui a telle difficulté. Je pense qu'il ne faut pas exhiber les défauts. C'est mon boulot. Dans un moment de partage, le spectateur ne s'arrête pas devant le handicap. Par exemple, dans *Les chaises* de Ionesco, la comédienne Mo-

Je suis de l'école des metteurs en scène qui cherchent à faire revivre l'action par leurs comédiens

nica Companys était si remarquable, que les spectateurs découvraient seulement après qu'elle était sourde. Les gens sont pris par la fiction, ils regardent le personnage, ne cherchant pas forcément le handicap.



Bourvil, Louis de Funès et Fernandel (par Stef)

« Il existe deux catégories d'acteurs, disait Marc Escayrol : l'acteur moyen, qui récite son texte, et le grand acteur, qui le ressuscite... » Pour vous, c'est quoi un bon acteur ?

Il y a un terme employé par de grands metteurs en scène russes dans les années 1930, c'est « revivre ». Moi je suis de cette école-là. Si ça peut être vrai plus vrai que vrai, c'est formidable. C'est ça que je cherche, la racine de l'émotion, la sensation, le sentiment du personnage. Tout ce qui peut nous approcher de la vérité, j'en suis partisan.

Vos mises en scène sont-elles déjà fixées à l'avance ou bien les répétitions vous servent-elles à modifier votre vision de la mise en scène ? Acceptez-vous facilement les propositions des comédiens ?

Bien entendu. La pratique théâtrale est essentiellement collective, la réflexion d'un comédien passe par l'autre, on échange, c'est comme ça qu'on essaye de refaire le monde. Avec une réelle complexité et une réelle liberté. J'en tire des avantages, car je garde toujours une possibilité d'invention. Je peux changer, même deux jours avant la première. C'est plus libre et moi je cherche la liberté. Tout le monde gagne sur la liberté, moi et les comédiens. Ça les rend plus disponibles. Il faut déjouer la mécanique humaine, nous ne sommes pas mécaniques.

Maintenant, il y a de plus en plus d'ESAT (Établissements et Services d'Aide par le Travail) qui s'ouvrent à la culture et à l'art. Qu'en pensez-vous ?

Pour une personne en situation de handicap, la pratique théâtrale est très importante. Ça résonne et modifie le comportement humain. Cela lui permet de trouver plus de fluidité dans le comportement personnel.

Haïkus

L'océan touche les nuages
Petits poissons s'embrassent en cachette
La sirène est morte.

— CM

Univers si grand
La boîte de sardines si petite
Illusion parfaite

— CA

Le soleil marche à quatre pattes
Le monde a deux jambes pour avancer
Le soir se sert de la canne

— CM

Branches sèches dans le vent
Tu craques le soir
Où je dors profondément

— SB

Quand je fais la tête
Le coq picore dans le courant d'air
Je suis en retard

— YG

Mystique rivière
Les poissons pêchés sont multicolores
Quel réconfort

— NF

Mots à maux

> GRANDIR, VITE !

On est toujours obligé de tout maîtriser ! On naît seul, on meurt seul et, entre les deux, on fait ce qu'on peut. D'abord, on doit apprendre à marcher et là, déjà, y faut pas être en retard. Ensuite apprendre à parler en même temps que les autres, puis à lire si possible plus tôt que les autres, enfin apprendre à écrire, impérativement de la main droite. Et ça continue encore et encore, c'est que le début, d'accord, d'accord...

Plus tard, on devient adulte, alors là, y faut être performant, avoir un travail, une belle voiture, se marier, avoir des enfants, qui seront livrés au même sort que nous. Et puis, c'est la retraite, on ne sert plus à rien, on est périmé, date limite de consommation dépassée. Alors finalement, on est toujours seul, et là pour le coup, quand t'es mort, tu maîtrise plus rien. Encore que, même mort, on doit encore penser à son image, avoir une belle tombe pour montrer qu'on a été quelqu'un.

Y faut pas être en retard

Il faut le savoir dès maintenant et se préparer, s'entraîner à être seul. Affronter la peur, la regarder droit dans les yeux. Lui dire : je suis plus forte que toi, va-t'en, maudite peur !

Certains jours, j'aimerais m'allonger sur le sol, fermer les yeux et me dire que l'instant va se figer pour l'éternité. Mais le temps passe et quelquefois, on le regarde passer comme une vache regarderait passer un train, et l'on reste là, oubliés, en dehors du temps, perdus dans notre quotidien, programmés pour tout maîtriser, déshumanisés, tels des robots avançant en aveugles. Mais avancer pour aller où ? Et courir, toujours courir, mais courir après quoi ?

Léonie Tisserand

> SI PROCHE ET SI LOINTAIN DE MOI-MÊME

L'inconnu ne me fait pas peur, il m'excite. La peur, si elle existe, serait celle de ne pas avoir su dominer ce double temps depuis mon accident. À l'âge de quinze ans, un traumatisme crânien a stoppé mon existence heureuse. J'ai deux âges : 52 ans réellement, et 37 virtuellement.

J'ai peur d'être identique aux autres. J'ai toujours inconsciemment ou consciemment voulu imposer cette différence de style, de pensée. Pourtant, ils m'ont rangé dans la case handicapée. Qui suis-je ? Ni moi, ni les autres. Je suis si proche et si lointain de moi-même, je ne suis que ce que je suis.

À ma mort, une troisième vie surgira.

Stiva Paterno



Le Théâtre du Cristal (par Stef)

> LE KYSTE

Mes parents ont longtemps cru que la boule que j'avais au ventre était une forme de kyste, mais il n'en était rien. Dommage, car cela aurait arrangé toute ma famille. Si j'avais eu cela et pas un handicap qui commençait à voir le jour. Les médecins ont diagnostiqué un handicap aigu et, quand je dis aigu, je pèse le mot. Cette forme de petit « alien » de couleur verte qui grandissait dans mon ventre allait prendre la parole à peine le nez dehors. Quelle plaie pour moi, sans oublier tout le sang autour. Ma mère m'avait dit « si ce n'est que cela, je veux bien t'accepter comme tu es et te nettoyer tous les jours. »

Quant à moi, je devrai assumer de vivre avec ma schizophrénie ventrale à venir.

Nadia Sadjji



Coralie au bois (par Stef)

> DANS LA CAGE

Où suis-je ? Qu'est-ce qui m'arrive ? Qui sont ces gens ? Je ne les connais pas. Qu'est-ce qu'ils me veulent ? Je suis terrifiée. Aidez-moi ! Je veux sortir d'ici. Mais au fait, comment je m'appelle ? J'ai l'impression d'être pour eux comme un phénomène de foire. Vous savez, ceux qu'on expose de ville en ville, ceux qu'on scrute au microscope pour ne voir que la plus petite parcelle de leur état mental défailir au plaisir des médecins.

Suis-je une femme ? L'ai-je été ? Peut-être. Suis-je un homme ? Un animal ? Je ne sais pas, cela fait longtemps que je ne suis plus rien. Je n'ai plus de vie. Suis-je mariée ? Ai-je des enfants ? Non, je ne veux pas les voir. Ils ne sont plus à moi, je ne les aime plus, je n'ai que haine et aversion pour l'être que je suis devenu.

Pourquoi moi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? Qu'est-ce qu'on m'a fait ? Toutes les nuits, c'est la même scène qui recommence, les mêmes angoisses, les mêmes frustrations qui reviennent. Je me sens agressée, atteinte, déshabillée, persécutée. Par quoi par qui ? Je ne le sais pas. Et puis, ils m'observent, essaient d'infiltrer mon cerveau dans mon corps. On me vole ma vie, mon être, tout ce qui m'appartient. Je me sens vidée, mes entrailles m'ont été arrachées à mains nues, mon cerveau fracassé contre un mur, le reste de mon cœur saccagé, abusé, saigné et jeté dans le fond de cette cage qui est ma chambre. Mes yeux ont laissé la place aux trous noirs, l'espoir que je sorte un jour de cette cage est noyé dans mon urine. Les mots qui sortent de ma bouche sont détruits, ramollis par les médicaments. Tout autour de moi ça pue !

Mon être est pourri et moisi par mon enfermement dans cette cage.

Ils sont partis ? Pour mieux revenir ? Quand ? Demain ? Tout à l'heure ? Là, tout de suite ? Je veux juste qu'on me laisse mourir. Je n'ai plus la notion du temps, de l'heure, mon dernier repas remonte à quelques semaines. J'erre dans cette cage, je me souviens très bien de mes vomis, ce fut le seul moment où je me sentais renaître enfin.

Ma névrose reprend le dessus, elle me ronge par tous les bouts. Cela commence par les orteils, les jambes, jusqu'à l'intérieur de mon sexe, remonte le

Suis-je une femme ? long de mon ventre, mon buste, redescend le long de mon dos, mes lombaires, mes fesses, remonte

jusqu'à mes cheveux, arrachés un à un. Je n'ai quasiment plus un poil sur le caillou. Je n'ai pas de miroir pour me voir, mais je me devine. Je ressemble à une chose, à une forme quelconque. Mais ces gens, toujours les mêmes, en blanc, sont aussi laids que moi, mais un peu moins quand même. Leur regard posé sur moi me paralyse, mais en même temps me procure un bien-être. Mon éclatante laideur leur sert d'étude. Ils me cachent, je ne suis pas exposée à la lumière du jour. Je suis devenue un cobaye, un cobaye qu'on vient visiter chaque jour, avec qui les pires tests finissent par échouer dans des petites boîtes en plastique. De couleur blanche.

Nadia Sadjji



Le Cristal et ses éclats

> LE THÉÂTRE, C'EST NUL !

Pour la deuxième année, le Théâtre du Cristal participe aux nouvelles activités pédagogiques de la ville d'Éragny. Mais au fait, comment s'est passée la première année pour les enfants ? Parce qu'au début, ce n'était pas gagné...

Vendredi 11 septembre 2014

« Le théâtre, c'est nul ! ». Les enfants protestent vigoureusement. Ils sont une dizaine, ils ont entre 8 et 10 ans, et ils ont débarqué au Théâtre du Cristal dans le cadre des nouvelles activités pédagogiques proposées sur le temps périscolaire à Éragny. Ils auraient aimé pouvoir faire du foot ou du basket. Manque de chance, on les a collés au théâtre.

Les animateurs tentent de réagir. Nathanaël essaie de détendre l'atmosphère. Stéphane leur parle de sa passion, de sa peur et de son plaisir quand le spectacle commence et qu'il faut y aller... Clémence propose un thème : « J'aime pas le théâtre !!! ». À eux de dire ce qui ne leur plaît pas, d'improviser une scène pour dire ce qui fâche. Ça, c'est une idée qui plaît bien. Chacun se pique au jeu et monte sur scène pour dénoncer à qui mieux mieux l'ennui et la bêtise de faire du théâtre

Chacun improvise une scène pour dire ce qui fâche.

Vendredi 9 octobre 2014

Thomas dirige la relaxation. Stéphane propose un exercice collectif où l'on doit mimer un objet. Nathanaël donne une idée d'improvisation. Sur le chemin du retour, des enfants s'adressent à Clémence. Ils lui disent « Thomas, Stéphane, Nathanaël, on les aime bien. Ils sont sympas. C'est super, les exercices qu'ils nous proposent. Mais ils ne sont pas pareils que toi. Tu comprends ? » Les

enfants ont perçu les qualités professionnelles, les compétences de ces comédiens. Et aussi que sur certains points, ils ne sont pas tout à fait comme les autres. Thomas, Stéphane et Nathanaël sont employés par un établissement d'aide par le travail (ESAT) car ils sont reconnus en situation de handicap. Ça ne les dérange pas plus que ça. Ils s'en sont rendu compte. C'est tout.

Vendredi 6 novembre 2014

Va-t-on faire une pièce devant les adultes pour dire que l'on n'aime pas le théâtre ? Au lieu d'être une punition, l'idée de faire un spectacle où l'on va pouvoir porter une parole personnelle commence à séduire. D'autant qu'il y a un enjeu fort et qu'il ne faudrait pas donner l'impression de se dégonfler. Le groupe se mobilise et les répétitions commencent !

Vendredi 18 décembre 2014

C'est le grand jour. Les parents et quelques amis sont là. Thomas propose un petit exercice d'échauffement qui met tout le monde à l'aise avant d'aller sur le plateau. Chacun tient sa partie. Le spectacle est un succès. Les enfants sont contents. Les parents et les comédiens aussi.

Finalement, le respect des différences, l'inclusion sociale, ça peut parfois être aussi simple qu'un petit cours de théâtre !

Cette année, les ateliers ont lieu le jeudi et le vendredi, de 15 heures à 16h30.

— Olivier Couder



> LUDOVIC DANS LE RÔLE DE... UN SPOT PUBLICITAIRE QUI FAIT MOUCHE

« On devrait tous se sentir le bienvenu dans une salle de cinéma ». C'est par ce message que l'association Ciné-ma différence et TBWA\PARIS souhaitent sensibiliser le public sur l'importance de l'accueil des personnes autistes ou dont le handicap entraîne des troubles du comportement dans les salles de cinéma. Le cinéma, premier loisir culturel, reste encore très difficile d'accès à ces personnes.

C'est Stéphane Guérin, comédien du Théâtre du Cristal, qui interprète « Ludovic dans le rôle... » : président, cosmonaute, samourai, Chaplin, super héros, cow-boy. Ce spot a été diffusé sur les chaînes de Canal + (Itélé, Direct 8), M6, TF1, les chaînes Disney, et dans les salles du réseau CGR, les écrans de Paris, les Cinéma Chaplin, salles de Cinéma UGC. Et toujours diffusé dans les salles...

À regarder et à télécharger sur :

<http://www.cinemadifference.com/-Dans-le-role-de-.html>

— Stéphane Brunier



Création!

CABARET DES FRISONS GARANTIS vu par les comédiens

« On ne vous dit pas tout. Dans Cabaret, vous trouverez un jongleur boulingueur, des chanteurs plus ou moins surdoués, des magiciens anciens batraciens qui sont porteurs d'idées folles et ambitieuses. Cela me fait sentir l'amour entre nous et les chaises vides, entre nous et le public. »

— Thomas Caspar

« Très loufoque, ce spectacle est rempli de personnages comme sortis d'un film de Fellini. Ambiance festive, musique à gogo et désordre joyeux, la fête est au rendez-vous. »

— Stéphane Brunier

« Jouer le spectacle de Cabaret change de ce que l'on fait généralement. On n'a jamais fait ça avant. C'est

un travail exigeant, mais qui rend fier. Enfin, je fais quelque chose pour les autres. »

— Clément Langlais

et par le metteur en scène :

« Manger, gober, bouffer, bâfrer, la nourriture tient une place importante pour nous tous. Ce cabaret évoque de façon humoristique et décalée notre rapport à la nourriture.

Au menu, des chansons pour tous les goûts : chansons populaires, (Henri Salvador, Nino Ferrer), exotiques ou classiques (« cochon de lait », musique cajun, Offenbach, chanson médiévale...) Une pépite à déguster sans modération ! »

— Olivier Couder

Le Cabaret des Frissons garantis est une pièce qui peut se jouer n'importe où, théâtre, établissement médico social, entreprise, association... Il suffit d'avoir une prise de courant et de pouvoir faire le noir dans la salle. Contactez-nous pour organiser chez vous une représentation.

A noter : Salle Victor Jara à Éragny, les 11 et 12 mars 2016, réservations : 01 30 37 87 47

LES MISSIONS D'UN MENDIANT de Daniel Keene

D'abord il y a la fille, Prévert et les baleines, et puis Le père condamné et son fils handicapé. Et les deux autres, Tom et Dick, qui s'inquiètent de Harry qui a pris toutes les couvertures. Un monde étrange, noir, drôle et poétique.

Formé de quatre pièces courtes, écrites par Daniel Keene, auteur contemporain australien, ce spectacle est mis en scène par Olivier Couder et Richard Leteurtre sera joué, par des comédiens de l'ESAT (Etablissements et services d'aide par le travail) Eurydice et du Théâtre du Cristal.

Vite ! Réservez une de vos soirées pour venir voir « Les Missions d'un Mendiant » à l'Etoile du Nord à Paris du 4 au 19 décembre 2015, tél. 01 42 26 47 47.

A noter : au Théâtre de l'Usine à Éragny du 15 au 17 avril 2016, réservations : 01 30 37 01 11

> CHERS PARTENAIRES...

Le Théâtre du Cristal vit de son travail, celui des comédiens de la compagnie, des artistes et techniciens intermittents du spectacle, de toute l'équipe administrative. Mais s'il peut continuer son bonhomme de chemin, c'est aussi grâce à l'aide de ceux à qui aujourd'hui, on a très envie de dire merci : Merci au Conseil départemental du Val d'Oise qui nous soutient beaucoup. Merci à la ville d'Éragny, à la Région et à la DRAC d'Île de France, à l'Europe qui nous aide aussi via le Fonds Social Européen. La fondation Entreprendre pour Aider nous accompagne en conseils et en soutien financier, ainsi que la Fondation John Bost - Fondation Philippe Sibieude (Merci à Delphine Hébrard et Lydia Millot !). Merci à toutes et à tous, sans oublier l'association Haarp. Merci de nous aider à vivre et à s'engager bientôt vers de nouvelles aventures !...

— Olivier Couder, Renato Pereira da Ponte

